

Explosion du PRINCESS IRENE à Donges le 26.08.1972

Personnellement, je ne me souviens que du bruit de l'explosion, qui retentit jusqu'à la ville St-Nazaire, et de l'intense activité qui suivit, mon père étant alors en activité, capitaine du remorqueur FRESCO qui participa – autant que ses modestes moyens de lutte contre l'incendie le lui permettait – à l'extinction de celui qui, de l'avis des pompiers de l'époque, ne s'éteint hélas que quand il n'y avait plus rien à brûler.

Le drame survint un jour d'orage au poste 5 de Donges, trois victimes furent des "employés" de la raffinerie qui se trouvaient sur l'appontement (j'utilise des guillemets car ces pauvres gens n'étaient pas forcément tous des salariés d'Elf-Antar, je crois me souvenir d'un chauffeur de camion venu avitailler le navire en huile et d'un étudiant stagiaire. Les trois autres victimes furent des marins du bord, dont plusieurs se jetèrent dans la Loire pour échapper aux flammes.

Je garde aussi le souvenir d'être allé sur place, en famille, quelques jours plus tard. Le Pont principal du pétrolier était ouvert depuis le gaillard jusqu'au fronton du château autour duquel il venait s'enrouler par dessus la cheminée. Je l'ai vu de mes yeux de 15 ans : impressionnante image qui me reste gravée en mémoire.

Des débris du Princess Irène – qui fut démoli sur place – restèrent longtemps dans les vases de la rive aux alentours du poste 5. Je vérifierai la prochaine fois que je m'y rendrai par la Loire, mais il me semble bien qu'il en reste encore quelques vestiges visibles à la basse mer. Il fut dit que c'est en fin de déchargement, alors que les cuves du navire étaient gazées car ce dernier n'était pas équipé de système d'inertage des citernes, que la foudre le frappa et produisit cette explosion géante.

J'ai aussi eu l'occasion, plus tard, de voir le gaillard du pétrolier stockeur **FAKO**, sur le champ camerounais de Kole, totalement ouvert suite à une explosion consécutive à une tentative de travaux de soudure qui décima l'équipe qui les effectuait, dirigée par le second-mécanicien.

André Le Nay